PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$25.00	$12.50	$6.25	$2.10

Les abonnements se soldent en mandats-poste ou en banque.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 MARS 1912 — 85ème Année

ÆRENTHAL.

Le ministre qui vient de mourir après une longue agonie est le seul qui ait à notre époque étendu le territoire européen de son pays. Il l'a fait en pleine paix, par la seule évaluation des forces en présence, grâce à un réalisme clairvoyant qui contraste avec la politique chimérique de tel de nos contemporains. Le rappel de ce succès est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à sa mémoire.

Quand j'ai eu l'honneur de l'approcher, il était conseiller de l'ambassade d'Autriche Hongrie à Saint-Pétersbourg.

C'était un homme d'allures simples et de figure plutôt effacée. On louait, entre collègues, sa compétence technique. Mais de tels éloges ne prouvent rien. Car les diplomates en sont coutumiers. Il avait en Russie des relations nombreuses et variées, plus variées qu'il n'est habituel, qu'il n'était habituel surtout à cette époque, où les diplomates frayaient exclusivement avec les gens de Cour et de ministères. Pour cette raison même, on le disait très russe de sentiments. Car c'est une habitude courante de supposer la sympathie là où l'on discerne l'attention.

Quelques années plus tard, M. d'Ærenthal devenait chef de poste. Je ne l'ai point connu en cette qualité. Mais je sais que ses tendances étaient alors jugées de la même façon. On a raconté que le prince de Radolin, qui était à cette époque ambassadeur d'Allemagne en Russie, allait jusqu'à blâmer la tendresse excessive—il employait, dit-on, un mot plus fort—de son collègue autrichien pour les hommes et les choses de Russie. Effectivement M. d'Ærenthal passait pour l'inventeur de cette politique d'entente austro-russe qui prévalut dans les Balkans de 1897 à 1907 et qui fit croire à beaucoup qu'une solidarité réelle unissait les deux puissances.

En réalité, l'entente austro-russe fut pour l'Autriche-Hongrie une arme contre la Russie. Sous prétexte de statu quo balkanique, la Russie s'absorba de plus en plus dans les affaires d'Extrême-Orient, et l'Autriche eut ainsi les mains libres pour une politique de préparation, qui ne fut pas sans conséquences.

Il est absurde de supposer que M. d'Ærenthal en jugeât autrement. Les circonstances qui l'ont appelé à représenter comme ambassadeur la temporisation et comme ministre la réalisation, ont donné à sa physionomie une expression contradictoire : contradiction apparente, car les deux termes n'en font qu'un et se confondent dans la pratique opportuniste de l'égoïsme national le plus conscient qui fut jamais.

Quand le baron d'Ærenthal, à l'automne de 1908, proclama la main-mise austro-hongroise sur la Bosnie-Herzégovine, on crut généralement qu'il allait déchaîner la guerre. Ceux-là seuls en jugèrent autrement qui avaient de la mémoire et de la clairvoyance.

Pour que guerre il y eût, il fallait en effet que la Russie soutînt à fond les protestations de la Serbie. Sans l'appui russe, les Serbes crieraient mais ne marcheraient pas. Or cet appui, bien des textes, bien des engagements s'opposaient à ce qu'il fût actif.

Si l'on se reporte, en effet, de trente cinq ans en arrière, à la veille du traité de Berlin, on constate que, dès le 8 juillet 1876, le gouvernement russe avait abandonné à l'Autriche la Bosnie et l'Herzégovine. Ce jour-là, à l'entrevue de Reichstadt, la Russie, soucieuse avant tout de s'assurer au cours de la guerre turque la neutralité austro-hongroise, avait acheté cette neutralité et les deux provinces avaient été le prix du marché.

"C'est la convention de Reichstadt, écrivait Bismarck dans ses "Souvenirs", qui a été pour l'Autriche la base de la possession de la Bosnie et de l'Herzégovine." C'est sur cette base que le traité de Berlin confia, sans autres précisions, à la monarchie dualiste le soin d'occuper et d'administrer cette partie du territoire turc.

Bien plus, l'affirmation de la souveraineté persistante du Sultan sur les provinces dont il aliénait la gestion figura, non pas dans l'acte général du congrès, mais dans une clause secrète signée seulement des plénipotentiaires austro-hongrois : d'où, pour l'Autriche, la possibilité de soutenir que, dès lors que la Turquie consentait à l'annexion, l'Europe n'avait pas à intervenir au débat.

C'est à ces engagements que songeait M. Iswolski, alors ministre des affaires étrangères, quand il disait, au lendemain de l'annexion, que celle-ci ne constituait pas par elle-même un "casus belli"; quand, plus tard, à la Douma, il rappellait que le gouvernement impérial n'avait pas les mains complètement libres; quand, du début à la fin de la crise, il résistait à la pression slaviste, qui réclamait une protestation plus énergique contre le démembrement de la Turquie, une défense plus audacieuse des prétentions serbes à des compensations territoriales.

Pour avoir tenu compte de ces précédents, le ministre autrichien put, sans risque réel, définir son but et l'atteindre. Il savait, d'ailleurs, que le prétexte de droit qu'il invoquait pour justifier l'abstention russe était fortifié par de graves raisons de fait. Il savait que la Russie, entraînée aux aventures asiatiques par la sécurité européenne qu'elle croyait devoir à l'entente austro-russe, n'avait pas encore restauré ses forces et n'était pas prête à la guerre.

Ainsi, l'entente négative de l'Autriche et de la Russie n'avait fait, dix ans durant, que préparer l'intervention positive de l'Autriche en désarmant la Russie pour le jour de cette intervention. En pratiquant la première avec un zèle remarqué, le baron d'Ærenthal s'était acheminé vers la seconde. L'unité réelle de sa politique était soulignée par la diversité de ses attitudes. Il avait semé avant de moissonner.

L'annexion de la Bosnie-Herzégovine n'a pas modifié seulement le statut territorial de l'Europe. Elle a modifié aussi les relations générales des puissances.

On était habitué à voir, dans l'Autriche-Hongrie, un satellite de l'astre allemand : satellite fort et respecté, mais docile, qui cherchait à Berlin ses inspirations et était voué, selon le mot de l'empereur Guillaume, au rôle de brillant second. Or, dans l'affaire de 1908, M. d'Ærenthal n'avait pris conseil de personne. Après avoir, à Buchlau, égaré sur une fausse piste son collègue de Russie, il avait agi seul, tellement seul que, quelques jours plus tard, le prince de Bülow était obligé de se féliciter, ne pouvant pas s'en plaindre, du silence gardé à son égard.

Ici encore M. d'Ærenthal avait eu un coup d'œil supérieur. De même qu'il avait bien jugé de l'impossibilité où la Russie serait de l'arrêter, de même il jugea bien de la nécessité où l'Allemagne serait de le suivre. Elle le suivit en effet, et certes sans enthousiasme. J'étais à ce moment de passage à Berlin, et j'ai encore le souvenir du ton dont de hauts personnages allmands parlaient de "ces misérables Autrichiens".

Mais quoi ? ne pas soutenir l'Autriche et ne pas la soutenir à fond, c'était avouer que la Triple Alliance faiblissait, c'était confesser une lézarde dans le grand mur qui coupe l'Europe en deux. M. de Bülow n'hésita pas. Il fit le jeu de l'Autriche, d'abord en travaillant à l'accord austro turc dont l'Allemagne avait un immédiat besoin, ensuite en agissant à Saint-Pétersbourg pour gagner à l'Autriche l'adhésion de la Russie.

Au mois d'avril 1909, tout était fini, M. d'Ærenthal avait même évité la conférence de ratification qu'il eût été cependant convenable de réunir et dont il acceptait le principe quatre mois plus tôt. Jamais succès ne fut plus complet. Jamais les rapports d'alliance des membres de la Triplice ne furent plus subtilement intervertis.

La première conséquence de ce changement fut le traité franco allemand du 8 février 1909.

J'en demande bien pardon à M. Pichon, mais je crois qu'à la conclusion de ce traité, le baron d'Ærenthal eut encore plus de part que lui : Non point du tout que l'Autriche soit intervenue de façon directe ou indirecte aux négociations, mais parce que la crainte d'une infidélité autrichienne a fait passer en quelques semaines le gouvernement allemand de la négation à l'adhésion. En ces derniers jours de 1908 M. de Bülow n'a eu qu'une pensée, sauver la face de la Triplice, qu'une crainte, voir l'Autriche traiter seule avec la France. Pour conjurer ce risque, il a pris les devants et clos, au moins en apparence, — on l'a vu depuis,—le litige marocain.

Qu'est-ce à dire, sinon que M. d'Ærenthal a fait de l'Autriche-Hongrie un facteur essentiel de la politique générale de l'Europe? Il avait trouvé son pays replié sur lui-même, content de conserver, accoutumé aux petits bénéfices. Il le laisse en posture de vainqueur, enrichi de terres et de prestige, nimbé d'opportunisme fructueux, estimé du public pour son audace et ses profits.

Il meurt donc avec la conscience apaisante du devoir accompli, dans la sérénité du bon ouvrier qu'attend, sa tâche finie, le repos éternel. Il a eu des ennemis, dont certains étaient redoutables, plus peut-être que clairvoyants. Mais toujours il a gardé la confiance de son maître. Ses forces seules l'ont trahi. La parole du souverain lui est demeurée fidèle. C'est en ministre qu'il succombe. C'est à son poste que la mort est venue le prendre.

UN DIPLOMATE.

LE PARADIS

Pourquoi appelle-t-on "Paradis" les places les plus élevées dans les théâtres ; est ce en raison de leur élévation, et parce que le Paradis, le vrai, se trouve tout en haut des cieux ? demande à l'un de nos confrères un lecteur curieux.

C'est possible, mais les érudits donnent une explication tout autre, plus savante et plus compliquée.

Au quatorzième siècle, disent-ils, alors qu'on ne jouait encore que des mystères, le théâtre se partageait en trois étages ou "establies."

L'enfer se trouvait d'abord représenté par une gueule de monstre à longues dents que recouvrait, lorsqu'on n'avait pas à le voir, un large voile noir, que, du nom d'un des diables, on appelait "chape d'Hellequin," devenue depuis le "manteau d'Arlequin."

Au-dessus était le "solier," c'est-à-dire le théâtre, la scène même où se passait le "jeu" avec tous ses personnages. Cet étage était surmonté d'un autre qu'on appelait le "Paradis" où se tenaient Dieu, Jésus, la Vierge et les saints. C'était le plus orné, il fallait qu'il fût "nué et étoilé très richement."

De la scène, le nom est passé à la salle, et c'est d'où vient le nom de "Paradis" donné aux galeries supérieures.

Fin d'idylle.

Il y a cinq ans, dit le "New-York Herald," M. Caruso, le célèbre ténor, entrait dans une boutique de Milan pour y acheter une cravate. Il fut servi par une demoiselle de magasin d'une beauté si charmante qu'il lui proposa aussitôt de l'enlever. La jeune fille, avec beaucoup de sagesse, répondit qu'elle voulait consulter sa famille : sa famille l'engagea sans doute à se montrer circonspecte, car l'affaire traîna en longueur et le ténor partit. Il partit seul ; mais, des contrées diverses où l'appelait le soin de sa gloire, il continuait d'envoyer des présents à la jolie gantière et de lui faire tenir quelque monnaie pour acheter des robes, étudier le français, prendre des leçons de piano, enfin pour devenir la mondaine accomplie que doit être la compagne d'un artiste en renom. En même temps, il lui écrivait des lettres enflammées qui lui parlaient sans cesse d'un prochain mariage. Même, il fit venir sa fiancée à Berlin où il la présenta à ses amis comme sa future femme ; puis, un beau jour, changeant d'avis, il lui déclara qu'il ne l'épousait plus. La jeune Milanaise en eut le cœur brisé ; elle fit tout au monde pour essayer d'attendrir l'infidèle ; mais le chanteur prononça le mot de chantage. Tout arrangement amiable paraissant impossible, un procès devenait nécessaire ; la gantière réclama au ténor 200,000 lire d'indemnité pour rupture de promesse de mariage. L'affaire a été appelée au tribunal de Milan. L'avocat du ténor a nié qu'il y eût dans ses lettres, tout ardentes qu'elles fussent, un engagement formel ; et soutenu qu'avec les chanteurs, il fallait toujours faire la part du lyrisme. Cependant, il a déclaré que son client ne se refusait pas à toute compensation, pourvu qu'elle fût raisonnable. Le jugement a été remis à un mois.

EN CHINE.

La situation paraît s'aggraver.

St Pétersbourg, 4 mars—Des dépêches officielles parvenues ici ce matin, mandent qu'un violent combat a eu lieu hier à Tistsikahar, Mandchourie, entre des soldats de l'armée régulière chinoise et les hommes d'un corps expéditionnaire.

Le conflit a commencé dans un théâtre et s'est poursuivi dans la rue, où il a duré toute la nuit.

De nombreux hommes ont été tués et blessés.

Berlin, 4 mars—La situation en Chine commence à causer de sérieuses inquiétudes dans les cercles officiels allemands. Ces inquiétudes ont eu leur repercussion à la Bourse, ce matin, car les principales valeurs allemandes et étrangères ont subi une baisse accentuée.

L'Amirauté allemande, à la requête du ministre des affaires étrangères, a donné ordre à un détachement de 100 marins allemands, de partir de Tien Tsin pour Pékin, afin d'y renforcer la garde de la Légation allemande.

Les journaux berlinois annoncent ce matin que le Dr. Schreyer, qui a été tué hier dans les troubles de Tien Tsin, est un sujet autrichien et non un allemand comme il l'avait été annoncé au premier abord.

Changhaï, Chine, 4 mars—Un détachement de 200 soldats d'infanterie de marine des Etats Unis, a reçu l'ordre de partir de Changhaï, mardi matin, pour renforcer le contingent américain à Tien Tsin. Ces troupes seront transportées par le croiseur cuirassé "Cincinnati".

—Londres, 4 mars—Des dépêches de Chine démontrent qu'il y a eu de nouveaux désordres, aujourd'hui, à Pékin, à Tien Tsin et dans certaines autres localités.

Les soldats mandchous qui, à Pékin, font fonction de police militaire, ont réussi après une assez vive lutte à rétablir un semblant d'ordre.

—Tien Tsin, 4 mars—En présence de l'attitude résolue des troupes étrangères les émeutiers n'ont pas renouvelé leurs exploits de la veille. Il règne cependant une très vive agitation dans la ville et il ne serait pas surprenant de voir éclater de nouveaux désordres.

Le commerce est paralysé. Les magasins qui ont échappé au pillage de dimanche restent fermés, ne voulant pas courir des risques en cas d'une nouvelle explosion populaire. Ceux qui ont le plus souffert de l'émeute de dimanche sont les bijoutiers et les prêteurs sur gages.

Tous les établissements appartenant à des étrangers sont gardés par des détachements de marins.

Le service des trains entre Tien Tsin et Pékin se fait toujours d'une façon à peu près régulière et les émeutiers n'ont pas encore osé attaquer les convois. Du reste la voie principale est gardée militairement sur tout son parcours par des troupes étrangères.

Paris, 4 mars — Le gouvernement français a donné ordre à un détachement de 200 soldats d'infanterie de marine de partir immédiatement de Tien Tsin pour Pékin, afin de renforcer la garde de la légation française.

DEPECHES Télégraphiques

Conséquences de la grève.

Londres, 4 mars —Par suite de la grève nationale des mineurs une quantité de fabriques sont fermées.

On estime qu'en outre des mineurs au nombre d'un million qui ont cessé de travailler, plus de 200,000 ouvriers d'autres industries chôment et leur nombre ne fait qu'augmenter.

Les équipages des vaisseaux charbonniers sont congédiés, les navires ne pouvant pas avoir de cargaison. Les employés de chemins de fer souffrent également de la réduction du service des trains.

Il est arrivé à des grévistes de refuser de permettre que l'on pénètre dans les mines pour nourrir les chevaux qui y ont été laissés, ou entretenir le matériel d'exploitation, mais en général aucun sentiment hostile n'existe entre les hommes et les propriétaires.

Première Réception du roi d'Angleterre.

Londres, 4 mars—Le roi George a tenu son premier lever de la saison aujourd'hui au palais St-James. En l'absence de M. Whitelane Reid, l'ambassadeur des Etats-Unis, qui est retenu chez lui par un rhume, M. Paul Cambon, ambassadeur de France, a présenté les citoyens des Etats-Unis, qui comprenaient les secrétaires et attachés de l'ambassade à Londres, George Pat Wheeler, qui se rend à Rome où il va occuper le poste de secrétaire à l'ambassade américaine, et R. Norton Crane, ex-président de la société américaine à Londres.

Attentat contre M. de Rothschild

Londres, 4 mars— Au moment où Leopold de Rothschild montait dans un tramway devant la banque de St Swithin's Lane lundi, un individu a tiré sur lui trois coups de revolver, mais ne l'a pas atteint.

Le banquier n'a pas été atteint mais un detective qui se trouvait à quelque distance a été légèrement blessé. Le meurtrier a été arrêté.

Collision de deux navires.

Norfolk, Virginie, 4 mars— La barque italienne "Rosalia d'Ali" ayant un chargement de 1,800 tonnes de charbon pour Trapani, Sicile, a coulé lundi dans quarante pieds d'eau au large de Sewell's Point, après une collision avec le vieux steamer "Princess Anne" de la ligne Dominion.

La barque était ancrée dans le cours d'eau quand elle a été heurtée. Elle a sombré en cinq minutes et ses dix-sept hommes d'équipages ont failli périr.

Un anniversaire.

Chicago, 4 mars—C'est aujourd'hui le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de Chicago. L'événement a été très peu observé.

Désastreux incendie.

Boston, 4 mars—Trois personnes ont perdu la vie ce matin dans l'incendie d'une grande maison locative de la rue Hanovre, à Boston. Soixante dix autres locataire ont pu s'échapper sains et saufs.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

Phones—Brasserie Main 120 ; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

6 oct—6m—mar jeu dim

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.

Préparé par le Dr Angell.

Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.

2oct—6m—dim mar ou

ETABLI EN 1901
AUG. SALAUN, Jr. — EXPERT COMPTABLE CERTIFIÉ.
1019-1020 Hennen Building, Nouvelle-Orléans, Phone Main 2563.
Expertises et Examens de livres de Banques, Maisons de Commerce et Manufacturières, Scieries, Sucreries, Usines de Riz et d'Huile, Fabriques, Hôtels, Municipalités, etc. Systèmes de Tenue de Livres et de Dépens Etablis. Rapports certifiés sur Conditions Financières et Gains.

11 fév—1m—dim mar jeu

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District

dim mar jeu—

La situation au Mexique.

Washington, 4 mars—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche du consul américain à Chihuahua, M. Summers, confirmant définitivement la défection du général Pascual Orozco.

Orozco a donné sa démission de général de l'armée fédérale le 25 février et celle-ci a pris effet le 1er mars.

La dépêche de M. Summers ne donne pas d'autres détails. On ignore donc si Orozco tentera de créer un mouvement révolutionnaire pour son propre compte ou s'il se joindra à l'une quelconque des nombreuses bandes insurgés qui opèrent actuellement dans le nord du Mexique.

—Laredo, Texas, 4 mars — Soixante-quinze citoyens américains, des femmes et des enfants pour la plupart, ont traversé cette ville ce matin, venant du Mexique et se dirigeant vers le nord.

Presque tous ces voyageurs s'accordent à déclarer que la situation au Mexique, particulièrement dans la région minière du nord, est excessivement grave.

L'ordre règne dans les villes, mais il n'y aucune sécurité pour les étrangers dans les campagnes.

De nombreuses bandes, sous prétexte d'insurrection, attaquent et pillent les ranches et les fermes isolées.

On s'attend à ce que plusieurs centaines d'Américains quittent le Mexique dans le courant de la semaine.

—Brownsville, Texas, 4 mars —Le bruit court ici qu'une bande d'insurgés se prépare à attaquer Matamoros, ville frontière du Mexique, située en face de Brownsville, sur l'autre rive du Rio Grande. Plusieurs petites bandes, de trente à cinquante hommes, rôdent à peu de distance de la frontière, cependant elles n'ont pas fait preuve jusqu'ici d'une grande activité.

La garnison mexicaine de Colombres a reçu ce matin un renfort de 300 hommes, et de grands préparatifs sont faits pour repousser une attaque éventuelle des révolutionnaires.

Washington, 4 mars — Une nouvelle dépêche, parvenue dans la soirée du Mexique, mande que de nombreux contingents de rebelles sont réunis à Pas del Norte, se préparant à marcher sur Chihuahua. Il est très probable que ces insurgés choisiront le général Orozco comme leur leader.

AU CONGRES.

Washington, 4 mars—Le sénateur Bristow, du Kansas, a déposé aujourd'hui une résolution au Sénat demandant qu'une enquête parlementaire soit ouverte afin de déterminer si une pression est exercée sur les employés postaux, en vue de les faire voter pour un candidat quelconque à la présidence des Etats Unis.

Le sénateur Bristow appartient au groupe républicain progressiste.

Un record.

Washington, D. C., 4 mars—M. James Wilson, secrétaire du département de l'agriculture a célébré aujourd'hui le quinzième anniversaire de son entrée dans le Cabinet américain, record qui n'avait jamais encore été atteint.

M. Wilson a été nommé secrétaire de l'Agriculture en 1897, sous l'administration du président McKinley, et a rempli les mêmes fonctions sans discontinuer sous les présidences Roosevelt et Taft.

Le Roi des Sirops de Table
Dans Toutes les Bonnes Epiceries

13Déc—5 m—dim mar ven